
La mécanique des intempéries

Parapluies et ombrelles : évolutions et dérivés à travers les brevets d'invention

Steeve Gallizia

Version électronique (Pépinière DeVisu)

URL : <https://devisu.inha.fr/modespratiques/411>

DOI : 10.54390/modespratiques.411

ISSN : 2491-1453

EISSN : 2119-9655

Éditeur

DeVisu

Référence électronique

Steeve Gallizia, « La mécanique des intempéries », *Modes pratiques* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 18 septembre 2023, consulté le 02 mars 2025. URL : <https://devisu.inha.fr/modespratiques/411>

La revue *Modes Pratiques* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La mécanique des intempéries. Parapluies et ombrelles : évolutions et dérivés à travers les brevets d'invention

Steeve Gallizia

Version électronique (Pépinière DeVisu)

URL: <https://devisu.inha.fr/modespratiques/411>

DOI : <https://doi.org/10.54390/modespratiques.411>

ISSN : 2491-1453

Éditeur

École Duperré Paris

Référence électronique

Steeve Gallizia, « La mécanique des intempéries », *Modes pratiques* | 2023, mis en ligne le 18 septembre 2023.



La revue *Modes Pratiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Image de presse. Légende : « Détroit, 25 septembre 1945. Chômeurs attendant sous la pluie devant le bureau de l'emploi. Des dizaines de personnes debout sous une pluie battante devant un bureau américain de l'emploi et des indemnités pour s'enregistrer pour un travail et une indemnité de chômage alors que les grèves et les licenciements se poursuivent dans la région de Détroit. Ce bureau est à côté des usines de General Motors et de Chrysler. » AP Wirephoto. © Collection Modes pratiques.



(CX5) SAUK VILLAGE, Ill., April 13--JUST TOO MUCH WIND--Despite wind and rain five-year-old Wilfred Chaplean III starts on errand (top photo) yesterday in Sauk Village, a south Chicago suburb. In second photo Wilfred manages to stay grounded but his umbrella goes wrong-side-out. After a good battle the elements win out and in the bottom photo he heads back home. (AP Wirephoto)(lwc51400ster) 1961

La mécanique des intempéries

Parapluies et ombrelles : évolutions et dérivés à travers les brevets d'invention

Dans le même élan que celui reconnaissant les libertés de parole, de la presse ou de culte, la Révolution reconnaît à chaque citoyen le droit à inventer. Abolition des corporations, respect de la propriété privée et reconnaissance de l'initiative individuelle : la loi du 7 janvier 1791 relative *aux découvertes utiles et aux moyens d'en assurer la propriété à leurs auteurs* ouvre la voie aux inventeurs de tout poil. Il est désormais possible de se faire délivrer un brevet d'invention après en avoir

fait la demande auprès de l'administration. Pour une durée de 5, 10 ou 15 ans selon son choix, ce titre de propriété garantit l'exclusivité de sa découverte en échange de sa diffusion. Car la délivrance du brevet est entérinée par une publication au *Bulletin des lois* et chacun peut alors se présenter à la préfecture de son département pour en consulter la liste.

Et pour cause, on ne délivre pas de brevet qui aurait déjà été publié dans un ouvrage imprimé. De la même manière, le Comité consultatif qui examine les demandes rejette l'invention si elle est jugée contraire à la loi, aux bonnes mœurs ou à l'ordre public. En ces temps tourmentés, et afin d'inciter les inventeurs à rester sur le territoire national, il n'est pas permis non plus d'aller déposer son brevet à l'étranger après l'avoir fait en France. En revanche, afin de dynamiser l'industrie nationale, il est tout à fait possible de demander la délivrance d'un brevet déjà déposé à l'étranger.

Ainsi, tout au long du XIX^e siècle, plus de 330 000 brevets d'invention sont délivrés entre la loi de 1791 et 1901, date de sa révision. Pourtant, la répartition est inégale sur l'ensemble de la période et les demandes augmentent de façon exponentielle. Elles passent de quelques dizaines par an dans les premières années, à guère plus de 2 000 vers 1850. L'essentiel des délivrances se fait dans la deuxième moitié du siècle et environ la moitié se fait entre 1880 et 1901.

Parapluies, ombrelles et parasols brevetés

Les objets qui nous intéressent ici, parapluies et ombrelles, destinés à nous protéger, soit des intempéries, soit de la chaleur ou du soleil, sont connus de

← Sauk Village, banlieue sud de Chicago, 13 avril 1961. « Malgré le vent et la pluie, Wilfred, âgé de cinq ans, part en course (photo du haut). Sur la deuxième photo, il réussit à rester enraciné mais son parapluie se retourne. Après une bonne bataille, les éléments gagnent et sur la photo du bas, il rentre chez lui. » Photographie de presse. © Collection Modes pratiques.

longue date. Les brevets d'invention, source unique et inédite, fraîchement inventoriée, offrent l'opportunité d'en suivre les évolutions ou les dérivés, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Composés de la totalité des dossiers originaux manuscrits, le fonds patrimonial des brevets d'invention est aujourd'hui conservé par l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). C'est actuellement à l'Institut que revient, entre autres, la mission de délivrer les brevets mais aussi d'enregistrer les deux autres titres de propriété industrielle que sont les marques et les dessins et modèles.

Chaque dossier de brevet est composé de plusieurs pièces et comporte un intitulé. Ce dernier est indiqué par le déposant dans sa requête adressée au ministre de l'Intérieur lors du dépôt en préfecture. Il permet de retrouver les termes *parapluie*, *ombrelle* ou encore *parasol*, ces trois objets étant caractérisés par un mode de construction similaire, même si les ombrelles et les parasols ne sont pas forcément étanches et ne protègent que du soleil. Même si, dans certains cas, *parasol* est suivi de *de jardin* ou *de plage* et désigne sans aucun doute notre parasol moderne, dans d'autres cas on peut rapprocher le terme de celui d'*ombrelle*, comme pour le *système de parasol de poche réversible pour pêcheurs, touristes, baigneurs, cochers, etc.*, *système dit ombrelle-Bonnet*¹ ou encore *parasol de poche dit l'antiapoplectique*². Les termes de *marquise*, *encas* (ou *encas*) ou encore *en-tout-cas* sont plus rares. Le terme d'*ombrellino* qui désigne une ombrelle plate, à long manche, portée lors de processions pour abriter le Saint-Sacrement, le pape ou certains hauts dignitaires de l'Église est trouvé trois fois. Celui d'*abris de lumière* et de *paraverse*, une fois.

Des lits et des meules

Le terme de *parapluie* est employé aussi pour une meilleure compréhension de l'invention qui peut n'avoir rien de commun avec l'objet lui-même. On peut retenir notamment la fameuse invention du lit-parapluie, *lit de fer portatif, se ployant comme un parapluie*, mis au point en 1809 par Marie-Jean Desouches pour Napoléon 1^{er} dont il est le *serrurier du garde-meuble*³. Tout au moins, le titre de ce brevet prouve qu'en ce début de XIX^e siècle, le parapluie pliant ou *ployant* est connu, déjà inscrit dans l'imaginaire collectif et dans les gestes quotidiens. De la même manière, le *parapluie agricole destiné à couvrir les meules de grains, foins, etc.* n'a pas de rapport avec le parapluie mais l'idée de protection contre la pluie vient immédiatement à l'esprit et exprime en un mot ce dont il s'agit⁴. Le terme est également utilisé dans le cas de modifications apportées à certains habillements. Habits protégeant contre la pluie évidemment : *vêtement parapluie* ou *parapluie manteau*. Mais aussi et principalement des coiffures : *parapluie-coiffure*, *chapeau parapluie*, *casquette parapluie*, *chapeau-parapluie-ombrelle*, *chapeau-parapluie-parasol*, etc. Coiffures unisexes ou pour femme : *forme de chapeau de dame se pliant à volonté, dit chapeau-ombrelle* annonce un brevet de 1868⁵. À noter que ces brevets sont pour la plupart déposés par des chapeliers, fabricants de casquettes ou encore une modiste pour ce dernier.

Les objets liés aux parapluies et ombrelles sont aussi représentés largement : les porte-parapluies ou tous les systèmes permettant de les suspendre, les maintenir, selon les lieux où ils sont utilisés. Ces brevets sont très divers : anneaux, pinces, etc. se fixant sur les tables, les chaises, ou autres et destinés à accrocher les parapluies et les ombrelles voire même les faire tenir sans avoir recours aux mains. Certains systèmes permettent même de les faire tenir lorsqu'on s'en sert,

sans les avoir en main. D'autres innovations portent sur les meubles, les supports pour les ranger ou les soutenir, autres que les porte-parapluies. Pour les parapluies, les procédés destinés à éviter les flaques d'eau une fois repliés sont nombreux : *appareil dit boit-l'eau destiné à éviter les flaques d'eau produites par les parapluies mouillés et mis au repos fermés*. Certaines inventions découlent du développement des transports au cours du XIX^e siècle et surtout dans ses dernières décennies. Le voiturage hippomobile progresse ainsi que la bicyclette, puis le train, alors que l'automobile fait son apparition. Par conséquent, les protections des voyageurs face aux aléas climatiques s'adaptent et se spécifient, comme le *parapluie d'omnibus* (1863)⁶ ou le *parapluie-ombrelle de bicyclette* (1896)⁷. Une dizaine de brevets sont pris à la fin du XIX^e siècle pour des cycles, tricycles et bicyclettes sur lesquels sont montés des parapluies ou des ombrelles. Les autres concernent tout type de véhicules en général. Les innovations portent sur le mode de fixation, souvent rotatif ou inclinable pour remédier aux problèmes engendrés par la vitesse : *nouveau support pour ombrelles destinées à être disposées au-dessus des véhicules marchant à grande vitesse* annonce un brevet de 1898⁸. Mais aussi à cause du vent qui accompagne les intempéries : *parapluie, dit parapluie au vent, s'allongeant et s'inclinant à volonté*⁹. À noter déjà l'utilisation des ombrelles pour les voitures d'enfants : *mode d'application spéciale, aux voitures d'enfants, de l'ombrelle parisienne servant pour dames* brevète un XX en 1866¹⁰.

1 500 brevets d'invention

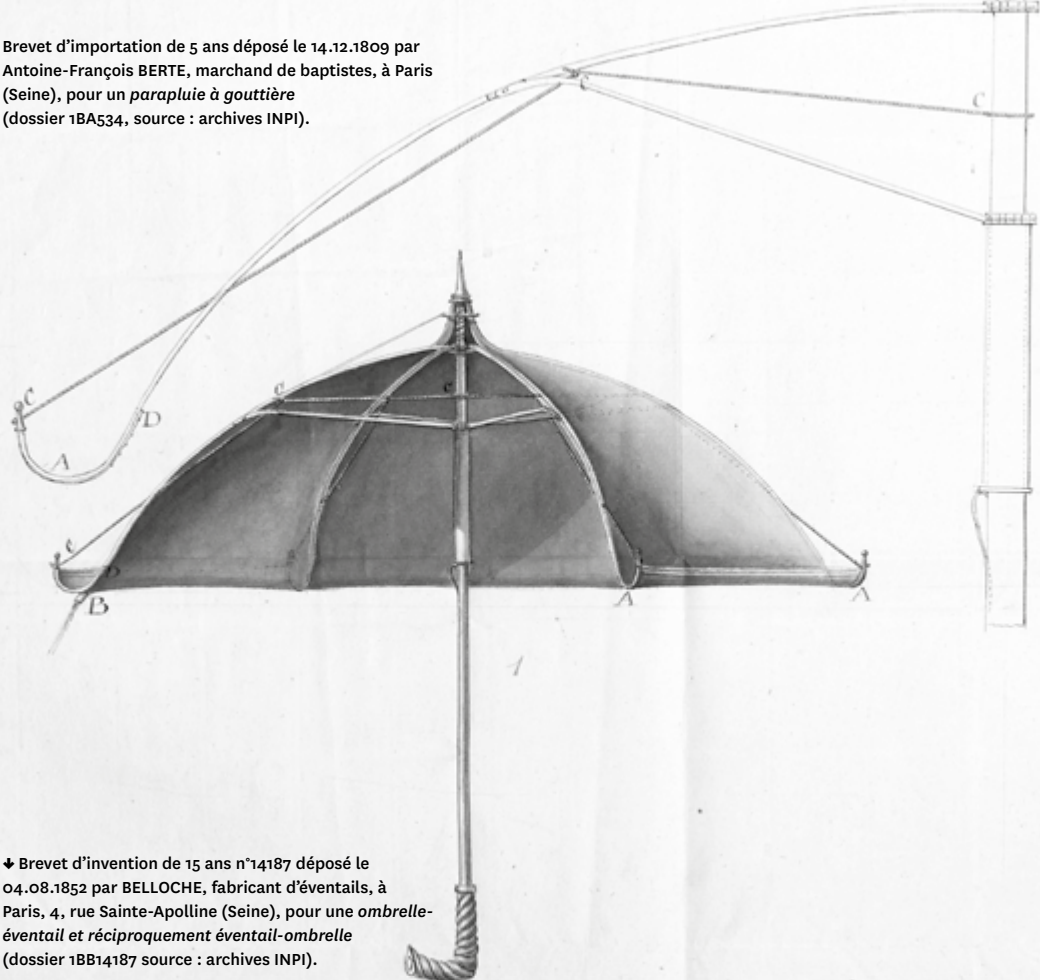
Réunissant l'ensemble de ces brevets, la recherche met à jour près de 1 500 dossiers – sur les quelques 330 000 au total – portant directement ou indirectement sur les parapluies, les ombrelles et leur fabrication, ce qui est loin d'être négligeable pour ce genre d'industrie. Environ un tiers des titres de brevets font part d'une modification ou d'un perfectionnement, apporté soit à l'objet lui-même, soit dans sa fabrication, sans qu'il soit possible d'en cerner les détails. Il faut alors se référer au mémoire descriptif de l'invention pour connaître les procédés de fabrication employés. Beaucoup concernent les pièces composant un parapluie ou une ombrelle. On retrouve dans ces titres tout le vocabulaire désignant les différents composants : coulant, montant, manche, fourchette, branche, godet, noix, coulant, monture, baleine, godet, couverture, fourreau, poignée, douille.

Une petite quantité de dossiers seulement concerne des inventions prises pour les machines, destinées à la production des parapluies ou des ombrelles. Il n'existe pas, à l'époque comme aujourd'hui, de machine pouvant fabriquer entièrement un parapluie ou une ombrelle qui réunissent des métiers très divers, de la métallurgie à la couture. Peu nombreux et indirectement liés à ces articles, ces brevets sont cependant intéressants pour mesurer le niveau et le type d'équipement ou d'outillage nécessaires : tour pour la fabrication des manches, moutons pour les battre, matrice pour des œillets. Les termes d'*appareils*, de *machines* telle que *machine à canneler*, *courber*, *tailler*, etc. reviennent près de 20 fois. Et nombre d'industriels rêvent à une *fabrication automatique*, signe des temps.

Nacre, plumes et aluminium

Les titres des brevets ne donnent pas les noms des matériaux « classiques » avec lesquels sont fabriqués les parapluies ou les ombrelles à cette époque, tels que le bois, le jonc, les fanons de baleine, les différents métaux ou tissus. Encore

Brevet d'importation de 5 ans déposé le 14.12.1809 par Antoine-François BERTE, marchand de baptistes, à Paris (Seine), pour un parapluie à gouttière (dossier 1BA534, source : archives INPI).



↓ Brevet d'invention de 15 ans n°14187 déposé le 04.08.1852 par BELLOCHE, fabricant d'éventails, à Paris, 4, rue Sainte-Apolline (Seine), pour une ombrelle-éventail et réciproquement éventail-ombrelle (dossier 1BB14187 source : archives INPI).

260

La mécanique des intempéries

Steeve Gallizia

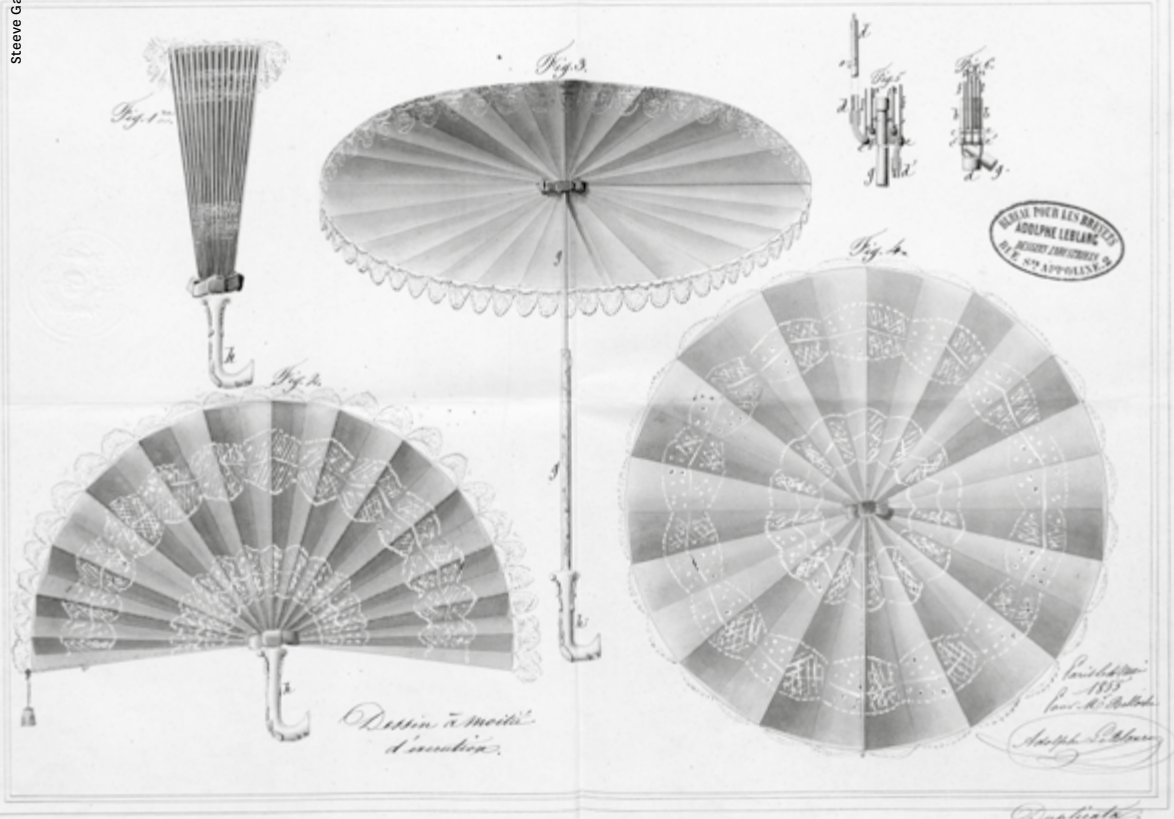


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

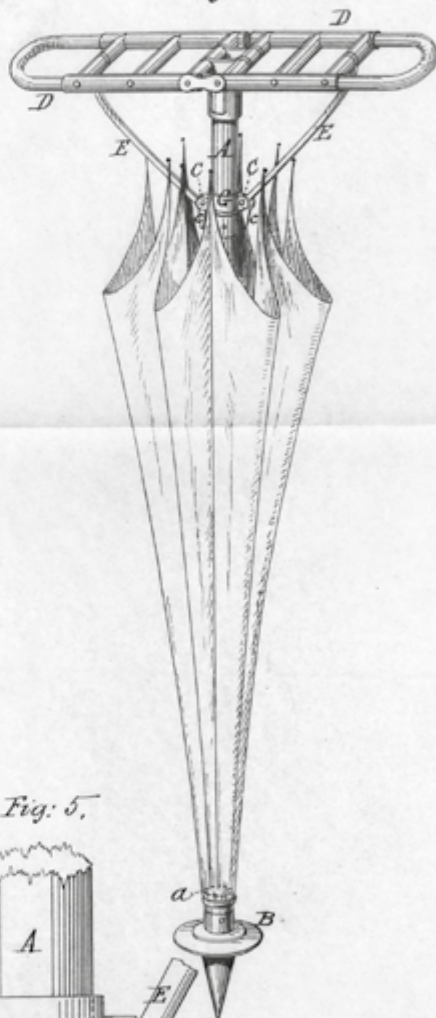


Fig. 4.

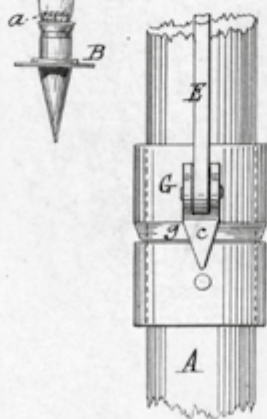
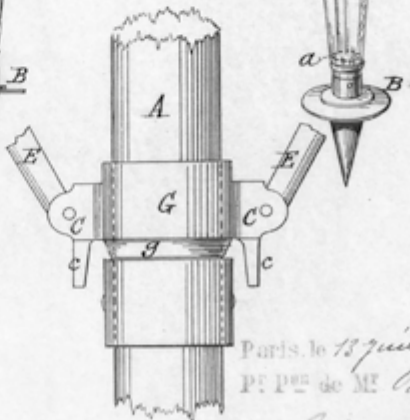


Fig. 5.



Paris le 13 juillet 1882
P^r P^r de M^r Beaumont
Emile Barrault

Echelle Variable.

une fois, il faut se référer directement aux dossiers. Cependant, certains titres indiquent l'emploi de matériaux de qualité, chers ou rares : *dentelle, plumes, fleurs artificielles semi-précieux ou même précieux : ivoire, nacre, pierres et verres de diverses couleurs, perles rondes et ovales, or et argent en livret et bronze en poudre*. De plus, l'emploi de ces matières nécessite un savoir-faire technique certain : *découpage en marqueterie, tabletterie en écaille, en buffle, en corne et en gélatine, gainerie, maroquinerie, placage en ivoire, procédé de décalcomanie*. Un soin particulier est apporté aux finitions des objets comme cette *application d'un cordon factice sur les cannes, manches de fouets, ombrelles et cravaches, au moyen du décalque de l'impression en taille-douce, de la peinture et de la lithographie*¹¹.

En parallèle, de nouveaux matériaux sont introduits, comme l'aluminium : *application de l'aluminium aux montures de parapluies*¹². Le caoutchouc dont la découverte de la vulcanisation vers 1850 permet l'emploi industriel : *application de toutes étoffes [...] rendues imperméables par l'emploi du caoutchouc ou autrement, à la couverture des parapluies, ombrelles et en-cas*¹³. Il est notable que ce dernier brevet déposé en 1882 le soit par la Société des grands magasins du Printemps qui se positionne là en tant que fabricant innovant et non revendeur de produits finis comme on pourrait le croire. Le celluloïd, forme d'imitation de l'ivoire, élaboré aussi vers 1850 apparaît : *godets et coulants à couverte en celluloïd pour parapluies, ombrelles et en-cas*¹⁴. Certaines pièces sont remplacées par d'autres, plus faciles à se procurer ou à utiliser, peut-être moins onéreuses et plus solides : *genre de baleines factices en fer, propres à suppléer la baleine naturelle dans les montures de parapluies*¹⁵. Le terme de baleine a cependant été conservé pour décrire ces parties de l'armature. En 1899, un brevet cite même le roulement à billes. Breveté en Angleterre depuis 1794, le roulement à billes est cependant encore peu répandu, sauf dans l'industrie automobile ou dans la construction des bicyclettes. Il ne sera réellement mis au point qu'à partir du XX^e siècle : *parapluie monté sur roulements à billes et tournant sous l'action de l'air*¹⁶.

Fabriqué dans des matières couteuses ou parfois innovantes, qui nécessitent une technique certaine pour être convenablement employées, le parapluie ou l'ombrelle est un objet qui ne paraît pas bon marché. Réservés à une clientèle réduite, ce sont des produits de valeur supposés véhiculer une image de luxe et d'élégance. L'ombrelle n'est-elle pas censée conserver le teint pâle afin de se différencier des classes inférieures à la peau naturellement tannée ?

De la campagne et de la ville

Une recherche rapide nous fait découvrir qu'à l'âge du plein essor du parapluie, son industrie se concentre à Paris mais également dans le Cantal et plus précisément à Aurillac, la capitale du département. L'hiver, les nombreux colporteurs auvergnats reviennent au pays après leurs tournées pour y réparer des parapluies. Certains y ouvrant une boutique ou une fabrique. Pourtant, si 82% des déposants font effectivement élection de domicile à Paris, aucune adresse ne mentionne Aurillac ou le Cantal. Pas d'inventeurs en Auvergne ?

En revanche, il ressort que 11,5 % des adresses concernent Lyon. Lyon, après Paris, se détache donc nettement en tête des adresses indiquées dans les dossiers de brevets. Cela est dû en partie aux brevets Revel. Créée en 1851, cette maison est spécialisée dans la confection de parapluies jusque pendant

l'entre-deux guerres. Elle dépose jusqu'à 34 brevets de 1881 à 1901 sous le nom de Revel père et fils. À en croire les traces disponibles, parmi les brevetés dans le domaine des parapluies, il semble que ce soit l'entreprise spécialisée la plus ancienne. De nombreux dépôts de marque, conservés aussi à l'INPI depuis 1857, témoignent aussi de l'importance de cette maison.

Parallèlement, apparaissent quelques noms de sociétés non spécialisées. Françaises tout d'abord comme Peugeot et Compagnie, connue au XIX^e siècle pour la diversité de ses productions. Peugeot dépose plusieurs brevets dont en 1871 un *perfectionnement apporté dans l'assemblage ou rivage des fourchettes sur les branches de parapluies, en-cas, ou ombrelles en général*¹⁷. D'autres sociétés françaises ou même étrangères telle que la société belge Vlaminx et Blondieau ou autrichienne Bruder-Wuster peuvent être signalées mais leurs dépôts de brevet ne sont pas significatifs.

Pour le reste, la localisation des brevetés est disséminée dans toute la France, sans tropismes locaux ou régionaux particuliers. Pourtant, il est indéniable que les inventeurs sont en majorité des citadins et qu'ils déposent en tant que personnes physiques. Extrayons-en quelques-uns de cette masse anonyme. Outre Marie-Jean Desouches le *serrurier du garde-meuble* déjà cité, on trouve Jean-Baptiste Marcadée, identifié lui aussi grâce à sa profession de *fabricant de parapluies et fournisseur de sa S. M. la reine des Français* qui dépose un *parapluie à noix tournante et ressort pivotant en tous sens*¹⁸. Antoine Gibus, inventeur déjà breveté de nombreuses fois pour le chapeau claqué, prend un brevet pour une *disposition de canne-parapluie*¹⁹. De nombreux brevets concernent la manière dont les parapluies trouvent leur place dans l'espace urbain, et en particulier dans les appartements. Pour exemple, François-Étienne Calla, industriel et fondeur d'art, met au point un *meuble destiné à recevoir les parapluies mouillés* en 1824²⁰. Quant à Jean-Baptiste-André Godin, célèbre fondeur de poêles économiques se désignant comme *manufacturier*, il dépose un *système de construction des porte-parapluies et des porte-pelles et pincettes*²¹. Ces deux derniers exemples démontrent que ces objets sont omniprésents dans la vie quotidienne du XIX^e siècle, en particulier urbaine.

Savoirs et savoirs faire

Dans 556 dossiers, soit 40 % du corpus total, les brevetés indiquent leur profession. Cette information permet de dresser, pour près de la moitié des brevets, le panorama du milieu professionnel dans lequel évoluent les inventeurs. Plus de la moitié (55%) sont effectivement fabricants de parapluies, d'ombrelles ou de parasols ou les trois à la fois. Fabriquent-ils l'ensemble des pièces qui les constituent, une partie ou en sont-ils assembleurs ? Il faudrait encore une fois se pencher en détail sur chaque invention pour répondre. Beaucoup d'autres professions nous donnent plus de détails. Il existe alors, à l'époque et comme dans presque tous les autres domaines industriels, un maillage d'ouvriers spécialisés, ne façonnant qu'une sorte de pièce ou qu'une partie de l'ensemble. Ainsi, les *canneux de joncs*, *fabricant de rotin pour parapluies*, *fabricant de baleines*, *fabricant de bouts de baleine et d'anneaux de parapluies*, *fabricant de fourchettes de parapluies*, *fabricant de fourchettes et branches en acier pour parapluies et ombrelles*, *fabricant de fournitures pour parapluies et ombrelles*, *fabricant de glands pour parapluies et ombrelles*, *fabricant de manches*, *fabricant de montures*, *fabricant de montures métalliques*, *fabricant de tenons de parapluie*, *fabricant de poignées* ou

encore *tourneur en baleines et tourneur en cuivre pour fourniture de parapluies*. Ils constituent tous une branche qualifiée de cette industrie. Les autres *monteurs en parapluies* et *ouvriers en parapluies* peuvent peut-être se trouver parmi eux ou, comme les fabricants, au bout de la chaîne de production.

→ Brevet d'invention de 15 ans n°191879 déposé le 18.07.1888 par MOA Gebrüder représenté par ASSI ET GENES, à Paris (36, boulevard Voltaire, Seine), pour des *parapluies à réservoir d'eau* (dossier 1BB191879, source : archives INPI).

→ Brevet d'invention de 15 ans n°193813 déposé le 30.10.1888 par François-Onésime ANDRIEU et Ernest-Isidore LERICHE représentés par ARMENGAUD aîné, à Paris (36, rue Saint-Sébastien, Seine), pour des *cannes et parapluies de sauvetage* (dossier 1BB193813, source : archives INPI).

L'industrie fait également intervenir d'autres professions, toutes aussi spécialisées mais dont les savoirs et savoir-faire ne sont pas limités à ce seul domaine : *bijoutier, bimbelotier, ciseleur, concessionnaire en soierie, fabricant d'acier, fabricant d'articles de passementerie, fabricant de caoutchouc, fabricant de soierie, fabricant de tissu en crin, fabricant de tulle, fabricant doreur, fabricant-tabletier, graveur, guillocheur sur métaux, passementier, sculpteur sur ivoire, souffleur de verre et émailleur, tabletier et tourneur tabletier, tapissier et enfin tréfileur*, autant de professions qui soulignent que parapluies et ombrelles sont des « articles de Paris », autrement dit des accessoires de mode.

Les revendeurs, spécialisés ou non, ne sont pas non plus en reste et montrent un intérêt particulier à innover et faire évoluer les produits qu'ils commercialisent : *marchand de parapluies, négociant en parapluies, commissionnaires, marchands en général, marchands de baptistes ou marchands de nouveautés*.

Enfin, ce sont les inventions les plus farfelues qui sont brevetées par des catégories professionnelles n'ayant aucun rapport avec le domaine qui nous intéresse. Et pour cause, ces inventions combinent bien souvent d'autres technologies plus familière à ces déposants : *fabricant de stéréoscopes pour un mode d'adaptation des longues vues aux cannes, parapluies, cravaches, etc.*²², *horloger pour un mode d'application d'une montre aux poignées de parapluies, ombrelles, cannes, etc.*²³ Nous trouvons encore d'autres professions comme *limonadier, peintre, meunier, architecte*, etc. Objet technique et mécanique autant que familier et quotidien, le parapluie excite les imaginations industrielles des myriades d'inventeurs-amateurs.

Pliable, portable, transportable et automatique

Si le parapluie et l'ombrelle pliable sont connus au début du XIX^e siècle et probablement avant, il n'empêche que tout au long de ce siècle, les inventeurs ne cessent de les perfectionner afin d'en réduire l'encombrement et permettre à ses utilisateurs de les transporter partout ou presque. Le développement des transports en commun, les omnibus hippomobiles puis le métro, en particulier à Paris, appelle des accessoires de plus en plus pliants et réduits. Nombre de systèmes sont ainsi brevetés dans cet optique ; dans près de 200 dossiers, les titres contiennent le terme *pliant* ou *pliable*. On trouve également le terme *réductible* : *parapluie, ombrelle ou en-cas réductibles* (1892)²⁴ ou encore *système de parapluies réductibles ou de poche* (1873)²⁵. Mouvement général dans la société urbaine – canapés-lits, lits pliants... – comme dans le monde du voyage – fauteuil pliant, tentes... – qui cherche à emporter partout avec soi le confortable.

De la même manière, les systèmes d'ouverture et de fermeture automatiques sont brevetés par dizaine : *parapluie-portefeuille s'ouvrant seul, et, étant fermé, se diminuant de la moitié de sa longueur* (1864)²⁶, *parapluie [...] s'ouvrant et se refermant à l'aide d'un seul doigt de la seule main qui le tient* (1877)²⁷, *système servant à fermer d'une seule main, et à retenir fermés les parapluies et les ombrelles* (1877)²⁸. Apparemment, les parapluies ou les ombrelles mis au point

Fig. 1.

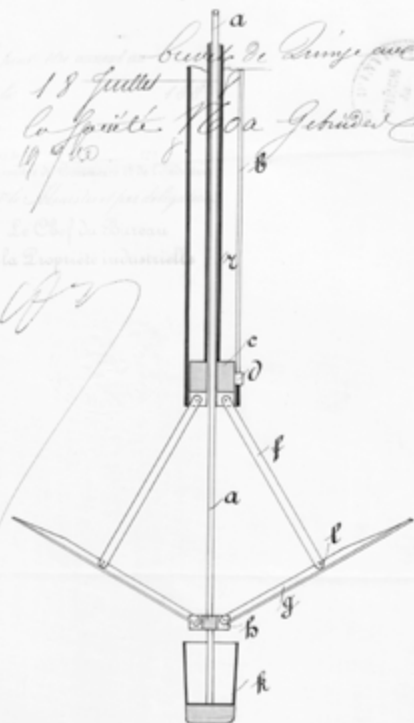


Fig.2.



Fig. 4.

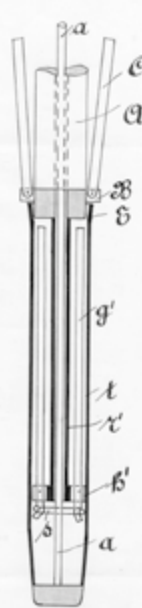


Fig. 3.



Paris, 18 Juillet 1888

N^{ro} 4 'La S.^a Nea gebrüder'

Ch. Am. Agency

La mécanique des intempéries

FIG. 4.



FIG. 1.

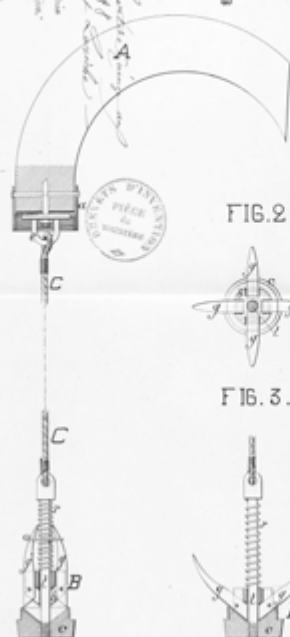


FIG. 2.



F 16.3.



FIG. 5.

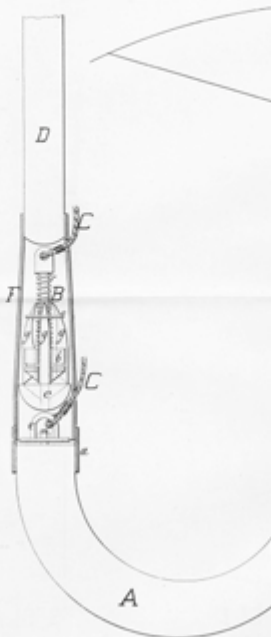


FIG. 6.



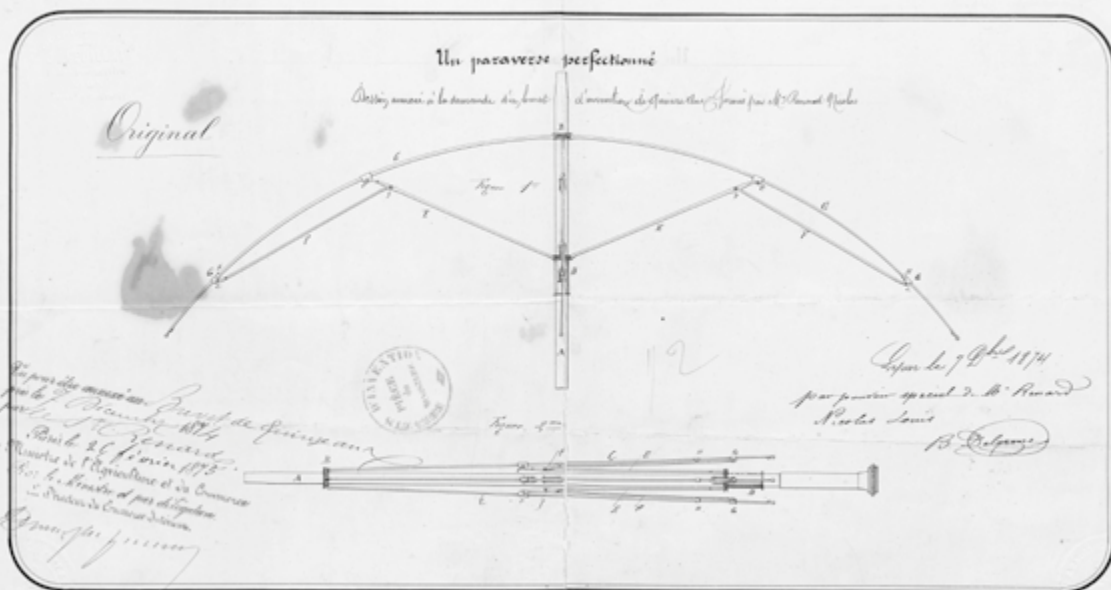
Overview

1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295
 2296
 2297
 2298
 2299
 2300
 2301
 2302
 2303
 2304
 2305
 2306
 2307
 2308
 2309
 2310
 2311
 2312
 2313
 2314
 2315
 2316
 2317
 2318
 2319
 2320
 2321
 2322
 2323
 2324
 2325
 2326
 2327
 2328
 2329
 2330
 2331
 2332
 2333
 2334
 2335
 2336
 2337
 2338
 2339
 2340
 2341
 2342
 2343
 2344
 2345

Exp. Anagard sine Bib

♦ Brevet d'invention n°105965
déposé le 07.12.1874 par Nicolas-
Louis RENARD représenté par
Benoît DELORME, ingénieur civil, à
Lyon (14, rue Ferrandière, Rhône)
pour un *paraverse perfectionné*
(dossier 1BB105965, source :
archives INPI).

→ « Nouveau parapluie, par
Brevet d'invention, ressorts
perfectionnés, s'ouvrant avec une
merveilleuse facilité » *Émotions
parisiennes*, Honoré Daumier,
1839-1842. © Collection Modes
pratiques.



au XIX^e siècle disposent déjà de toutes les innovations techniques qui caractérisent nos parapluies dernier cri : ressorts et charnières rendent l'accessoire quasi magique et sa manutention sans l'effort qui gâcherait toute élégance.

Son coin de parapluie

Le parapluie est aujourd'hui devenu impersonnel, on le prête, on le perd, on le rachète. Il n'en va pas de même au XIX^e siècle. Fabriqué dans des matériaux chers, par de la main d'œuvre qualifiée, on peut supposer qu'il est un objet d'un prix assez élevé et, par conséquent, réservé aux classes supérieures. On peut supposer également qu'ayant une certaine valeur, les propriétaires leur portent une attention toute particulière. Ces objets sont donc beaucoup plus personnels qu'aujourd'hui et en cas de perte on espère qu'ils soient rapportés : *perfectionnements aux moyens d'indiquer le propriétaire d'un parapluie, d'une ombrelle, d'une canne, etc. pour éviter de perdre ces objets* (1894)²⁹. D'où l'insuccès des différentes tentatives de louer des parapluies à Paris dans les bureaux de tabac, dans les années 1860 et à nouveau dans les années 1870³⁰. *A contrario*, le Bureau des objets trouvés, créés en 1804 par la Préfecture de Police de Paris – puis développé dans toutes les villes – est saturé tout au long du siècle de parapluies, oubliés dans les transports en commun, dans les églises ou les restaurants et les cafés. Les statistiques sont parlantes : les seuls agents de la compagnie des omnibus parisiens ont ramené pour l'année 1865 17 452 objets perdus dont principalement des porte-monnaie, des cannes, des parapluies et des livres de messe³¹.

Objets de valeur et pourquoi pas convoité, d'autres brevets sont pris pour pallier d'éventuels vols : *serrure portative ou cadenas perfectionné pour attacher les*

parapluies et autres articles similaires (1900)³². On peut aussi donner l'alerte en cas de vol avec l'application de la sirène à plaque vibrante à la serrure ou fermeture de porte et au manche de cannes et parapluies (1889)³³. Dans ce cas, un système de sifflet a pour but d'épouvanter par un bruit insolite et effrayant et arrêter ainsi le voleur dans le méfait qu'il médite de commettre et permet de donner à l'aide de ce bruit l'alarme aux voisins et aux proches passants de la rue. Les nombreuses combinaisons de parapluies associées avec des armes donnent cette fois l'occasion de se défendre en cas de vols voire carrément de mauvaises rencontres : pistolet-révolver-poignard pouvant se dissimuler, soit dans une canne ordinaire, soit dans le manche d'un parapluie (1884)³⁴, projecteur de liquide principalement applicable comme arme défensive et pouvant être construit sous forme de canne, tige de parapluie, etc. (1894)³⁵. Et si jamais notre bourgeois est importuné par quelques Apaches vipérins, rien de tel que le système d'armes défensives dites fléaux indiens, applicable aux cannes, parapluies, casse-têtes, etc. (1870)³⁶.

Mais s'il est cher et convoité, peut-on considérer le parapluie, ou l'ombrelle, comme l'un des marqueurs sociaux du XIX^e siècle ? Dans tous les cas, ce sont des objets en vue, et bien en vue : au siècle de la réclame, au milieu de catégories socio-professionnelles d'un certain niveau, ils sont des supports publicitaires à part entière. Plus d'une dizaine de dossiers traite de la question : *parapluie-publicité* (1893)³⁷, *mode de publicité par le parapluie-réclame* (1876)³⁸, *genre de parasols, ombrelles, pare-soleil à annonces-réclames, etc.* (1873)³⁹, autant d'inventions qui transforment le passant en homme-sandwich.

Multifonctionnalité

Le parapluie et l'ombrelle évoluent en fonction des nouveautés techniques ou des nouvelles matières employées à leur fabrication. De nombreux inventeurs modifient également leur fonction initiale. Ces objets deviennent alors des accessoires multifonctionnels. À la protection contre la pluie ou le soleil viennent s'ajouter et se combiner d'autres applications, des plus simples et évidentes aux plus complexes et insolites. Ces nouveautés conduisent à des objets hybrides qui semblent destinés à parer à toute éventualité, en tout lieu et en toute circonstance. Pour cette partie, les brevets les plus nombreux sont ceux pris pour transformer les parapluies ou les ombrelles en cannes. On trouve autant de brevets sur la transformation de parapluies ou d'ombrelles en canne que l'inverse – 126 sont ainsi déposés pour cette modification. Il en va de même pour les parapluies et ombrelles qui deviennent éventails et l'inverse. On ajoute aussi toutes sortes de nécessaires, pour dames, pour fumeurs, etc. Il semble que tout un chacun peut y trouver son compte : *application d'un nécessaire à poudrer dans la pomme des parapluies, en-cas, ombrelles, parasols, cannes, etc.* (1896)⁴⁰, *perfectionnements apportés dans la construction des cannes,*



des parapluies, et objets analogues pour y loger des cigares et des cigarettes (1887)⁴¹, porte-allumettes, glaces, montres, photographies et tous autres objets de petite dimension renfermés dans les cannes, parapluies, ombrelles, cravaches, etc. (1874)⁴².

Portables et transportables par excellence, le manche, le pommeau ou encore la poignée du parapluie ou de l'ombrelle est la partie qui concentre toutes les transformations, dans tous les domaines : éclairage, optique, horlogerie. Voici quelques-uns de ces brevets : *dispositif d'éclairage automatique pour pommes ou poignées de cannes, de parapluies et d'autres objets semblables* (1891)⁴³, *lunettes adaptées aux poignées de cannes ou aux manches de parapluies* (1901)⁴⁴, *parapluie à canne avec lunette à longue vue* (1812)⁴⁵, *mode d'application d'une montre aux poignées de parapluies, ombrelles, cannes, etc.* (1887)⁴⁶.

Après l'invention de la photographie, sa popularisation et la miniaturisation des appareils à partir de la fin du XIX^e siècle ne peut qu'intéresser les inventeurs. Trois brevets sont déposés en 1891 et 1893 pour l'introduction d'une chambre photographique dans les manches : *poignée manche contenant un appareil photographique, applicable aux cannes, ombrelles, parapluies*⁴⁷. Un autre brevet pris au même moment transforme quant à lui un parapluie en *piéd photographique*⁴⁸.

Si au XIX^e siècle le parfum reste un produit de luxe, les avancées de la chimie et la découverte des molécules de synthèse simplifient, élargissent et augmentent les productions. Le parfum devient un élément indispensable de la parure féminine et les fabricants intègrent des réservoirs dans les poignées : *poignée à flacon de sels ou odeurs pour ombrelles, parapluies* (1874)⁴⁹, *poignée d'ombrelle porte-flacon* (1878)⁵⁰.

Des brevets sont pris pour transformer le parapluie dans les cas d'utilisations hors de la ville comme pour la chasse : *parapluie pliable pour chasse* dont le manche est spécialement conçu pour s'introduire dans le canon du fusil. Le fusil ainsi tenu à l'épaule protège le chasseur lors de la marche (1899)⁵¹. Parapluie de l'urbain à la campagne encore : *système de parapluie pour peintres* (1882), au moment où les Impressionnistes sortent des ateliers et où les peintres amateurs s'aventurent en excursions⁵². La même année est breveté un *système de chevalet de campagne pour peintres, avec collier à vis de serrage, permettant son montage sur une canne, un parapluie, un bâton, etc.* (1882)⁵³. Curiosités aussi : on trouve encore parmi tant d'autres un *parapluie chauffage* (1872)⁵⁴, un *parapluie calendrier* (1881)⁵⁵, une *canne-parapluie avec pharmacie de voyage* (1898)⁵⁶ et l'indispensable *parapluie tire-bouchon extracteur* (1887)⁵⁷. Affaire de météorologie aussi, en toute logique : sans parler du *parapluie parlant* qui indique *s'il est présumable qu'il fera beau ou mauvais temps* par l'introduction d'un hygromètre dans le manche (1882)⁵⁸.

Un seul brevet tente enfin de combiner plusieurs systèmes : *canne-parapluie-épée-révolver et longue-vue* (1880)⁵⁹. Si le contenu des dossiers montre que ces inventions sont réalisables théoriquement, rien ne prouve qu'elles aient été pratiquement exécutées. Certains dossiers en font douter ... C'est le cas de celle consacrée au *parapluie de sauvetage avec flotteur et grappin* (1888)⁶⁰. D'autres intriguent : *parapluie à ventouse* (1865)⁶¹, *parapluie excentrique* (1857)⁶², *genre de bouquets magiques pouvant former un éventail*, une ombrelle et une coiffure (1874)⁶³, *application de l'aimantation ou force magnétique aux parapluies, ombrelles, en-cas, parasols, etc.* (1881)⁶⁴, ou encore *ombrelles et parapluies lumineux* (1881)⁶⁵.

Quoi de plus banal et impersonnel aujourd'hui qu'un parapluie, objet devenu de consommation courante pour ne pas dire produit jetable ? Quant aux ombrelles, leur utilisation n'est plus qu'un lointain souvenir associé aux allées ensoleillées des jardins à la Française ... Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Faisant appel à des matériaux de qualité, la fabrication de ces objets nécessite, au XIX^e siècle, des savoir-faire multiples, monopolisant une main-d'œuvre qualifiée. Ils sont donc destinés à une clientèle aisée. Après la Révolution, le parapluie, comme la canne, est alors vue comme la marque distinctive du bourgeois et plus particulièrement du rentier.

Leurs fabricants, vus à travers leurs dépôts de brevets d'invention, sont majoritairement parisiens ou tout du moins citadins. Peut-être pour être en contact avec leur clientèle ? Probablement au contact des nouveautés également, ils n'hésitent pas à se tourner vers des nouvelles matières ou des procédés d'exécution plus modernes, même si la portabilité de ces objets pousse quelques inventeurs à procéder à certaines améliorations plus ou moins farfelues et sans suite.

L'apparition de machines entraîne la mécanisation progressive de la fabrication en même temps que l'objet évolue vers sa version définitive, celle que l'on connaît aujourd'hui. On voit ainsi l'émergence d'entreprises capables de mettre en place une production spécialisée soit de pièces, soit de produits finis dans le but de pouvoir proposer des objets moins chers à une clientèle plus nombreuse.

L'exemple de cette étude illustre la mue d'un artisanat en industrie, la transformation d'un objet de luxe en objet de consommation courante. Mais le fonds patrimonial des brevets d'invention déposés au XIX^e siècle n'offre pas seulement une source supplémentaire à l'histoire des techniques, c'est un passage obligé pour qui veut cerner les évolutions d'une société traversée par un nouveau rapport aux objets industriels et un désir grandissant pour les urbains de conjurer les aléas météorologiques. ●

Notes

- 1 INPI, dossier 1BB154812, 1883.
- 2 INPI, dossier 1BB104085, 1874.
- 3 INPI, dossier 1BA1922, 1809.
- 4 INPI, dossier 1BB20703, 1854.
- 5 INPI, dossier 1BB79248, 1868.
- 6 INPI, dossier 1BB58391, 1863.
- 7 INPI, dossier 1BB262117, 1896.
- 8 INPI, dossier 1BB280716, 1898.
- 9 INPI, dossier 1BB1335, 1845.
- 10 INPI, dossier 1BB73279, 1866.
- 11 INPI, dossier 1BB14512, 1852.
- 12 INPI, dossier 1BB240063, 1894.
- 13 INPI, dossier 1BB147574, 1882.
- 14 INPI, dossier 1BB260304, 1896.
- 15 INPI, dossier 1BB311, 1844.
- 16 INPI, dossier 1BB289838, 1899.
- 17 INPI, Dossier 1BB91843, 1871.
- 18 Dossier 1BB9841, 1841.
- 19 Dossier 1BB10089, 1842.
- 20 Dossier 1BA693, 1824.
- 21 Dossier 1BB128909, 1879.
- 22 Dossier 1BB124291, 1878.
- 23 Dossier 1BB185238, 1887.
- 24 Dossier 1BB219296, 1892.
- 25 Dossier 1BB98014, 1873.
- 26 Dossier 1BB64930, 1864.
- 27 Dossier 1BB119958, 1877.
- 28 Dossier 1BB120748, 1877.
- 29 Dossier 1BB243197, 1894.
- 30 Ali Coffignon, *Paris-vivant : les coulisses de la mode*, Paris, Librairie illustrée, 1888, p. 225.
- 31 Paul Huguet, *Bon Voyage ou, l'art de voyager au point de vue de l'utilité, de l'agrément, de l'économie, de la santé, etc.*, Paris, Felix Girard, 1867, p. 322.
- 32 Dossier 1BB298120, 1900.
- 33 Dossier 1BB202406, 1889.
- 34 Dossier 1BB166180, 1884.
- 35 Dossier 1BB242818, 1894.
- 36 Dossier 1BB91347, 1870.
- 37 Dossier 1BB227499, 1893.
- 38 Dossier 1BB114759, 1876.
- 39 Dossier 1BB99325, 1873.
- 40 Dossier 1BB256506, 1896.
- 41 Dossier 1BB183848, 1887.
- 42 Dossier 1BB104183, 1874.
- 43 Dossier 1BB215349, 1891.
- 44 Dossier 1BB307550, 1901.
- 45 Dossier 1BA668, 1812.
- 46 Dossier 1BB185238, 1887.
- 47 Dossier 1BB216418, 1891.
- 48 Dossier n°228544, 1893.
- 49 Dossier 1BB103868, 1874.
- 50 Dossier 1BB126670, 1878.
- 51 Dossier 1BB293082, 1899.
- 52 Dossier 1BB152095, 1882.
- 53 Dossier 1BB149100, 1882.
- 54 Dossier 1BB96373, 1872.
- 55 Dossier 1BB143428, 1881.
- 56 Dossier 1BB278384, 1898.
- 57 Dossier 1BB183871, 1887.
- 58 Dossier 1BB152883, 1882.
- 59 Dossier 1BB135300, 1880.
- 60 Dossier 1BB193813, 1888.
- 61 Dossier 1BB66622, 1865.
- 62 Dossier 1BB34323, 1857.
- 63 Dossier 1BB104585, 1874.
- 64 Dossier 1BB140595, 1881.
- 65 Dossier 1BB146131, 1881.